

## Jean Pierre Pagès

(1794-1866)

Par Jean-François Gourdou



Jean-Pierre Pagès fut successivement avocat, magistrat, journaliste, écrivain, historien et surtout homme politique, député de l'Ariège entre 1831 et 1842, puis de la Haute-Garonne entre 1847 et 1849. Il fut surtout en 1848 un des rédacteurs et fondateurs de la Constitution de la II<sup>e</sup> République Française.

Jean-Pierre Pagès naquit le 9 septembre 1784 à Seix, village du Haut-Couserans. Plusieurs de ses ancêtres avaient été capitouls en 1489 et 1695, et propriétaires terriens à Seix.

Pour ses études primaires, en 1791, Jean-Pierre fut confié à un de ses oncles Joseph Pagès, curé de Portet-sur-Garonne, à la fois chrétien et voltairien, et qui eut sur lui une grande influence.

Pendant la Terreur, Jean-Pierre Pagès se réfugia à Seix et à Foix, puis revint à Toulouse où il continua ses études à l'École Centrale créée par la Convention et à la nouvelle faculté de Droit qui venait d'être rouverte sous le Consulat.

Déjà écrivain et poète, il fut reçu avocat à l'unanimité et prêta le 22 juin 1805 son serment à Toulouse. Il débuta à Lavaur, puis revint assez rapidement s'installer à Toulouse.

En 1809, il fut élu membre de l'Académie des Sciences Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, récemment réouverte par Napoléon. À la même époque il fut élu membre de l'Académie Celtique de l'Ariège.

En 1811, il fut nommé magistrat, procureur impérial du tribunal de Saint-Girons. Il resta en poste jusqu'en 1815, et même pendant les Cent jours, comme président de la Fédération Pyrénéenne.

En 1815, sous la Restauration, Jean-Pierre Pagès fut proscrit, déchu de sa fonction, emprisonné à Toulouse et assigné à résidence à Angoulême : triste séjour dans cette terre inconnue ! Ce fut cependant pour lui un moment de réflexion et d'écriture. Il commença un travail d'historien (publié en 1817) sur les principes généraux du droit politique dans leur rapport avec l'esprit de l'Europe et avec la monarchie constitutionnelle du début de la Révolution. Jean-Pierre Pagès se mit à nouer des relations épistolaires avec plusieurs hommes politiques de Paris, comme Tissot, Benjamin Constant, La Fayette et Lamartine. Ceux-ci l'invitèrent à monter dans la capitale, où il s'installa et continua d'écrire et de publier : *Annales de la session 1817 et 1818 à Benjamin Constant*, *De la responsabilité ministérielle*, *De la nécessité d'organiser le mode d'accusation et de jugement des ministres*, *Nouveaux manuels des notaires*.

De 1818 à 1829, Jean-Pierre Pagès devint journaliste à Paris. Il y fut distingué et influent. Il publia *Des élections de 1821*, *D'une association prétendue constitutionnelle*, contre les acquéreurs des domaines nationaux et surtout en 1822 *L'histoire de l'assemblée Constituante...*

En 1829, son opposition à Charles X, le ramena à Toulouse où il continua ses activités et créa un journal : *La France méridionale*. Militant dans un parti libéral, il renoua avec l'Académie des Sciences.

En 1831, lors des élections pour l'Assemblée nationale, il se présenta dans l'Ariège où il fut brillamment élu. Il fut ensuite réélu quatre fois pendant douze ans, en 1834, en 1837 et en 1839 d'où son surnom à Paris : "Pagès de l'Ariège". Il fut cependant battu en 1842.

Pagès fut aussi conseiller municipal de Toulouse. Il fut élu à quatre reprises en 1837, 1840, 1841, 1843. En 1847, il fut élu mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux et, la même année, député de la Haute-Garonne.

En 1848, lors des nouvelles élections nationales. Jean-Pierre Pagès fut élu Représentant du département de la Haute-Garonne, avec le double des voix de ses concurrents. La Révolution de 1848 proclamée, il devint membre de l'Assemblée Constituante, membre du Gouvernement provisoire et président de la Commission chargée de la rédaction de la Constitution.

En 1850, Jean-Pierre Pagès ne voulut pas adhérer aux nouvelles tendances révolutionnaires. Il revint siéger au Conseil municipal de Toulouse, mais sans partager les idées du Président, puis de l'Empereur. Renonçant à la politique, il consacra son temps aux Académies et à des activités littéraires dont *l'Histoire du Christianisme*, qu'il laissa inachevée.

Il habitait dans une maison d'une petite rue qui depuis porte son nom à la Barrière de Paris et dans sa propriété de campagne au village de Bannières-les-Lavaur. Il y mourut le 3 mai 1866 après avoir reçu les derniers sacrements. Il fut enterré debout dans une simple tombe sans plaque dans le cimetière de Bannières. Rémusat fit son éloge aux Jeux Floraux le 12 mai 1867.